

Séminaire de l'EHESS « Approches pluridisciplinaires du rap »

Mercredi 9 avril 2025 : Charting Musical Boundaries: A Ground-Up Mapping of Rap Music in France Through Actual Consumption Data, par Myriam BOUALAMI et Camille ROTH

Compte-rendu de Zacharie Déforêt

Présentation séance

Cette séance a présenté les travaux de Myriam Boualami (doctorante en géographie, Université Paris 1) et Camille Roth (directeur d'études EHESS) issus du projet ANR RECORDS, en partenariat avec la plateforme de streaming Deezer. L'étude, intitulée "Charting Musical Boundaries: A Ground-Up Mapping of Rap Music in France Through Actual Consumption Data", propose une cartographie novatrice des pratiques de consommation du rap en France à partir de données massives d'écoute, dépassant les catégorisations industrielles traditionnelles.

Méthodologie

L'étude mobilise un cadre théorique bourdieusien pour examiner les hiérarchisations sociales inhérentes à la consommation du rap. Sur la base d'un échantillon de 4 000 utilisateur·ice·s français·es de Deezer, les chercheur·euse·s ont isolé un sous-groupe de 1 000 individus dont l'écoute de rap dépasse la moyenne. L'analyse en composantes principales (ACP) a été appliquée aux données de consommation de 810 artistes classés "Rap", permettant d'objectiver les proximités et distances générationnelles et genrées dans les pratiques d'écoute. Cette approche bottom-up constitue une rupture méthodologique significative. En exploitant des données comportementales non déclaratives (millions de morceaux écoutés), elle reconstruit des catégories musicales émergentes indépendamment des classifications industrielles dites : « top-down ». Ce paradigme permet de révéler des pratiques de consommation occultées par les catégories commerciales, recentrant l'analyse sur les logiques artistiques et auditives. Les auteur·e·s ont développé un dispositif statistique pour quantifier l'écart entre la popularité générale des artistes et leur consommation par des auditeur·ice·s spécifiques. Cette métrique permet d'identifier des préférences marquées et des phénomènes d'indifférence, écartant les interprétations fortuites des corrélations observées. Les résultats préliminaires esquissent ainsi une cartographie renouvelée des frontières esthétiques et sociales du rap français.

Les principaux résultats :

Dans l'exposé ont été présentés plusieurs axes d'oppositions considérées comme les plus structurants au sein de l'échantillon :

1. **Popularité savante vs populaire** : Opposition entre artistes "niche" (artistes bénéficiant d'une forte couverture médiatique spécialisée, audience relativement faible) et artistes dits "mainstream" (artistes ayant beaucoup d'écoutes en streaming, disposant d'une large audience).
2. **Génération** : Distinction nette au sein des auditeurs entre ceux des années 1980 et ceux des années 2000, dont les goûts sont plus homogènes.
3. **Éthique thématique** : Opposition inédite entre artistes abordant des thèmes "amoureux" (Je t'adore, Tristesse) et ceux centrés sur la "criminalité" (Fraude, 22 Carats).
4. **Positionnement dans le champ du rap** : Distinction entre artistes au catalogue très ancré dans le rap et artistes très populaires au répertoire plus éclectique ("musiques du monde").
5. **Nationalité** : Segmentation entre artistes francophones et internationaux (anglophones / hispanophones).

L'étude distingue sept clusters permettant de catégoriser le rap d'un point de vue des esthétiques à partir d'une analyse textuelle.

1. **Rap américanisé** : Tient son nom du fait de la surreprésentation d'artistes américains dans cette catégorie (78% contre 10% pour les clusters suivants). Lexique centré sur "love", "gril", "die". Esthétique gangster, nouvelle génération, orientation internationale. Exemple : Travis Scott Rodéo
2. **Rap conscient** : Vocabulaire savant, fort ancrage francophone. Auditoire de niche, génération historique, Dans les paroles on retrouve une forme dogmatique. Exemples : Tandem , Iam L'école du micro d'argent
3. **Rap éthéré** : récurrence de thèmes oniriques (usages des mots "ciel", "anges", "paradis"), avec une esthétique savante, destinée à un public niche. Exemples : NES, Damso
4. **Rap gloomy** : Registre mélancolique ("adieu", "cendre", "souvenir"). Esthétique sentimentale savante, destinée à une nouvelle génération d'auditeurs plutôt niche.
5. **Rap pop** : Absence de thématique distinctive, emprunts lexicaux variés. Se caractérise principalement par son positionnement grand public, et sa forte audience. Exemple : Maître Gimes , JUL
6. **Rap rough** : Lexique explicite (purge, billets, crime, GTA). Esthétique gangster non-savante, tourné vers la nouvelle génération, mais garde un aspect niche. Exemple : Fresh la douille.
7. **Rap soft-heart** : Thématique amoureuse dominante ("Habibi","chérie"). Registre non-savant, nouvelle génération francophone, en marge du mainstream

Stratification démographique des préférences esthétiques

Le croisement systématique de ces clusters avec les variables démographiques, via un modèle de régression, met en lumière des corrélations structurantes :

Le cluster "américain" ne présente aucune affinité démographique significative, tandis que les clusters "éthéré", "gloomy" et "soft-heart" affichent une surreprésentation marquée chez les femmes de 12-24 ans et une sous-représentation critique chez les hommes de 35-44 ans. À l'inverse, le cluster "conscient" attire massivement les 25-44 ans (tous genres confondus) mais est déserté par les 12-24 ans. L'analyse révèle une recomposition des affiliations culturelles selon l'âge et le genre. Les hommes de 25-44 ans partagent des préférences convergentes pour le rap "conscient" tandis que les jeunes hommes (12-24 ans) s'alignent sur les goûts féminins, notamment pour l'"éthéré", se distançant ainsi des hommes plus âgés. Les femmes adultes (25-44 ans) et les hommes de 35-44 ans manifestent l'éclectisme le plus prononcé (indice de spécialisation), traduisant un élargissement des répertoires culturels avec l'avancée en âge.

Discussion post-présentation

Les échanges post-présentation ont souligné plusieurs enjeux épistémologiques. Premièrement, les limites inhérentes aux données de streaming furent questionnées : leur sécheresse sociale (absence de variables socioprofessionnelles) et l'imprécise géolocalisation des utilisateurs restreignent l'analyse des déterminants spatiaux.

Deuxièmement, leur articulation avec des données qualitatives fut questionnée: exploitation des noms de playlists utilisateurs ou de la programmation des festivals afin d'enrichir l'interprétation des clusters identifiés. L'impact des systèmes de recommandation, au cœur du projet RECORDS,

suscita également le débat. Les résultats préliminaires suggèrent que ces algorithmes favoriseraient la découverte locale tout en maintenant une diversité globale, infirmant ainsi la thèse de la "bulle de filtre".

Enfin la faible sous-catégorisation du rap, notamment Deezer comparativement aux genres comme le rock ou la musique électronique fut analysée comme un héritage de son illégitimité culturelle historique, combinée à une définition esthétique ancrée dans la déclamation plutôt que dans des signatures instrumentales spécifiques.

Bilan

L'étude présentée démontre la fécondité des données de streaming pour renouveler la sociologie des pratiques culturelles. En objectivant des dynamiques de consommation et des taxinomies émergentes, elle offre une cartographie plus fidèle aux réalités sociales et artistiques du rap français que les catégorisations industrielles traditionnelles, ouvrant la voie à un paradigme analytique intégrant pleinement la révolution numérique des usages musicaux.